

dans leurs dossiers pour leurs commentaires à l'occasion du prochain discours du trône.

L'honorable M. Smith: Ils en sont les auteurs.

L'honorable M. Flynn: Cela provient probablement d'un discours du chef de l'opposition à l'autre endroit.

L'honorable M. Lamontagne: J'ai toujours eu l'impression même au début de ma longue carrière universitaire que les hommes de science n'usaient pas d'un tel langage, du moins en public, en parlant d'une question sérieuse. En outre, comme j'ai participé à la rédaction de la version anglaise du rapport, je regrette vivement d'apprendre que mon style anglais ait été désastreux. Il se peut que je décide avec mes collègues du comité de ne publier le tome II qu'en français. M. McTaggart-Cowan pourrait bien m'accuser de parler joul, ce qui m'assurerait au moins d'un certain appui dans des milieux séparatistes du Québec.

L'honorable M. Flynn: Cela serait bien la première fois.

L'honorable M. Lamontagne: Il y a eu d'autres attaques, plus modérées en paroles, mais tout aussi stériles et difficiles à accepter car elles ne s'appuyaient sur aucun commencement de preuve. Je n'en citerai que trois à titre d'exemple qui sont représentatives de cette minorité bruyante. La première venait de M. Herzberg, physicien au CN, la deuxième de M. Gunning, professeur de chimie et la troisième de M. Reuber, professeur d'économie à l'Université de Western Ontario. M. Herzberg du CN disait:

...les sénateurs ne comprennent sans doute pas la science et les scientifiques et ils ne comprennent certainement pas la façon dont s'organisent la science ou les travaux scientifiques.

M. Gunning, directeur de la faculté de chimie de l'Université de l'Alberta a exprimé le même point de vue en des termes analogues:

Le rapport du Sénat tombe dans trop de travers que les scientifiques associent avec la majorité des politiciens ignorants. Le comité sénatorial est sans doute très au fait des théories économiques, mais sa connaissance du monde scientifique laisse beaucoup à désirer et, comme d'habitude, la lacune de l'ignorance est comblée par des préjugés.

Je me demande pourquoi ces deux grands savants ne se sont même pas donné la peine de comparaître devant le comité. Sans doute leur témoignage aurait-il contribué à notre éducation scientifique et comblé nos lacunes intellectuelles; il se peut aussi qu'ils n'attendent pas tellement de la compréhension des politiciens illettrés que de l'argent.

Enfin, je voudrais vous citer un passage de l'appréciation de M. Grant Reuber, professeur de science économique à l'Université Western Ontario:

Sous plusieurs aspects, le rapport me semble un document simpliste et tendancieux. Il manque de largeur de vues, il tire des conclusions injustifiées d'événements passés, il accepte sans discernement les clichés habituels sur la science, et ses analyses manquent de pénétration.

[L'honorable M. Lamontagne.]

Le professeur Reuber a témoigné devant notre comité, en qualité d'ancien président de la Canadian Economics Association et il aurait dû lire à nouveau le mémoire qui nous fut soumis par son association et par lui-même avant de rédiger cette appréciation de notre rapport. Il aurait peut-être pris un ton moins olympien et plus humble.

Je ne veux pas m'attarder sur des critiques aussi stériles, car elles sont bien peu nombreuses. Je tenais néanmoins à les signaler pour montrer que ce n'est pas la façon d'engager un débat intelligent et utile sur la politique scientifique et que ceux qui s'en tiennent à des critiques de ce genre peuvent causer beaucoup de tort, non seulement à leurs collègues, mais à la cause qu'ils voudraient voir triompher. Des critiques qui semblent tout bonnement un réflexe instinctif, mais combien humain, de la part de gens qui veulent préserver le statu quo et prévenir à tout prix quelque changement que ce soit, ne seront pas vues d'un œil très favorable par un public de plus en plus conscient de l'unique alternative possible devant le nombre croissant des problèmes de nos jours: ou bien le changement organisé par l'intelligence de l'homme ou bien le changement résultant du chaos et de l'anarchie.

Les critiques des problèmes de la politique scientifique canadienne doivent s'assortir, il me semble, d'une appréciation judicieuse et modeste de la condition de l'homme contemporain et se fonder également sur l'étude de la documentation de plus en plus considérable sur la politique scientifique. Je fais simplement cette remarque parce que si le débat ne devait pas aboutir à un dialogue salubre, en tant qu'hommes politiques, nous pourrions très bien, nous aussi, avoir des propos assez vifs, et le grave malentendu qui s'ensuivrait mettrait obstacle à une heureuse association entre les hommes de science, les ingénieurs, les technologues et les hommes politiques, association qui, d'après notre rapport, est essentielle si nous voulons en arriver à une politique scientifique équilibrée et dynamique au Canada. En ce qui me concerne en tant que président du comité, je sais que nous n'avons pas utilisé un tel langage dans notre rapport et que nous avons fait de notre mieux pour exposer notre analyse critique.

Avant d'en venir aux critiques plus graves portées contre le rapport, j'aimerais commenter un autre point soulevé par M. Gunning qui est fondamental à l'ensemble de la discussion sur notre politique scientifique. M. Gunning, dans son article publié dans l'édition d'avril de *Science Forum*, fait des remarques sarcastiques sur la distinction faite dans notre rapport entre la recherche de découvertes scientifiques, que nous décrivons comme contemplative et passive, et la recherche de technologies nouvelles, qui est créative et active.

Sarcastiquement, M. Gunning ajoute: «Cette (distinction) est importante car elle illustre le niveau de compréhension scientifique acquis par le comité en trois années d'audiences et de délibérations.» Je suis tenté d'utiliser un ton sarcastique identique et de déclarer que si M. Gunning refuse d'admettre cette distinction, il lui reste encore beaucoup à apprendre sur la théorie de la connaissance.

Je prétends pourtant que tous les experts depuis Aristote ont admis que les deux processus intellectuels menant à une découverte scientifique et à une inno-